Jean-François Beauchemin



Comme enfant je suis cuit

Québec Amérique




Collection QA **compact**

Du même auteur

Quelques pas dans l'éternité, recueil, Québec Amérique, hors-collection, 2013.

Le Jour des corneilles, roman, Les Allusifs, 2004. Nouvelle édition, Québec Amérique, coll. QA compact, 2013.

- **Prix France-Québec/Jean Hamelin 2005**
- **Prix du livre francophone de l'année 2005, Issy-les-Moulineaux, France**
- **Finaliste Prix des Cinq continents 2005**

Fardeau de mésanges, poésie, L'Hexagone, 2013.

Le Hasard et la volonté, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2012.

Le temps qui m'est donné, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2010.

Cette année s'envole ma jeunesse, récit, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2009.

- **Finaliste Prix du gouverneur général 2009**
- **Finaliste Prix Ringuet 2010**

Ceci est mon corps, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2008.

- **Finaliste Prix du gouverneur général 2008**
- **Mention d'excellence de la Société des écrivains francophones d'Amérique**

Quand les pierres se mirent à rêver, poésie, Le Noroît, 2007.

La Fabrication de l'aube, récit, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2007.

- **Prix des libraires du Québec 2007**

Voici nos pas sur la terre, poésie, Le Noroît, 2006.

Turkana Boy, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2004.

Le Petit Pont de la Louve, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2002.

Mon père est une chaise, roman jeunesse, Québec Amérique, coll. Titan, 2001.

Les Choses terrestres, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2001.

Garage Molinari, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 1999, coll. Compact, 2007.

- **Finaliste Prix France-Québec**

Comme enfant je suis cuit, roman, Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 1998.

Collaborations

Ici Radio-Canada – 50 ans de télévision française, ouvrage commandé par la Société Radio-Canada soulignant le 50e anniversaire de la télévision publique canadienne (en collaboration avec Gil Cimon), Les Éditions de L'Homme, 2002.

Le Chien qui voulait apprendre le twist et la rumba, nouvelle, dans *Récits de la fête* (collectif), Québec Amérique, 2000.

Comme enfant
je suis cuit

Nouvelle édition dirigée par Éric St-Pierre, adjoint à l'édition en collaboration avec Isabelle Longpré, éditrice

Direction artistique : Claude Lapierre
Conception graphique : Nathalie Caron
Mise en pages : Andréa Joseph [pagexpress@videotron.ca]
En couverture : René Magritte, *Le Poison* (détail), 1939, © Succession René Magritte / SODRAC (2013)

Québec Amérique
329, rue de la Commune Ouest, 3e étage
Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1
Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à remercier la SODEC pour son appui financier.





Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Beauchemin, Jean-François
Comme enfant je suis cuit
(QA Compact)
Édition originale : 1998.
ISBN 978-2-7644-2550-3 (Version imprimée)
ISBN 978-2-7644-1218-3 (PDF)
ISBN 978-2-7644-1219-0 (ePub)
I. Titre.

PS8553.E171C65 2013 C843'.54 C2013-941082-1
PS9553.E171C65 2013

Dépôt légal : 3e trimestre 2013
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

quebec-amerique.com

Imprimé au Québec

Jean-François Beauchemin

Comme enfant je suis cuit

Québec Amérique

À Manon et Thérèse Des Ruisseaux

À la mémoire de ma bonne chienne Clara



J'ai été un enfant, je ne le suis plus
et je n'en reviens pas.

Albert Cohen, *Le livre de ma mère*

♥

J'ai vécu le plus beau jour de ma vie au baptême de mon demi-frère Jules. À l'église au moment d'inonder le crâne du petit avec l'eau de sa cruche le curé Verbois tournait la tête dans tous les sens à la recherche de papa. J'ai dit vous fatiguez pas monsieur le curé. Mon père ne viendra pas aujourd'hui parce qu'il est mort il y a douze ans. Mais vous pouvez y aller quand même avec votre cruche puisque maman m'a nommé parrain pour compenser.

Le curé Verbois a regardé ma mère en ayant l'air de dire tout cela est-il bien chrétien ? Puis il a dit mais enfin cet enfant a bien un père non ?

Mais en souriant maman lui a fait signe qu'elle ne se souciait pas beaucoup de ce genre de détails et encore moins d'être en règle avec les chrétiens ni même avec Dieu. Ce qu'elle voulait c'était juste un prénom pour son fils. De mon côté comme parrain j'avais donné le titre de marraine à ma voisine Joëlle qui habite au rez-de-chaussée. J'ai dit au curé Verbois la marraine ici présente est d'accord aussi alors paré pour la douche du petit. Joëlle a souri à son tour et ça remplaçait plutôt bien la chorale et l'orgue que maman n'avait pas eu les moyens de se payer pour l'occasion.

Finalement mon demi-frère a tout pris sur le front et le curé Verbois a dit au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit je te baptise Joseph Jérôme Jules Des Ruisseaux. Ensuite le curé Verbois a prononcé un sermon très casse-pieds et autour de nous même quelques statues en ont profité pour piquer une sieste. D'autres levaient les yeux au ciel d'un air abattu et on devinait qu'elles n'attendaient que la fin du sermon. Derrière nous pour attirer les fidèles et parce qu'on était en plein été les portes de l'église avaient été laissées ouvertes. Mais finalement un moineau égaré le vent frais et un bruit de tondeuse ont été les seuls paroissiens à se pointer.

C'est moi qui avais choisi ce prénom Jules en l'honneur de Jules Verne que je ne connais pas mais qui paraît-il est un sacré génie. Ensuite venait mon propre prénom Jérôme que les chrétiens

m'obligeaient bêtement à caser au milieu de la liste. Pour le Joseph on n'y pouvait rien non plus autrement on vous excommuniait ou quoi encore.

Pendant le sermon j'ai pensé un peu à Dieu. Je me disais quel culot ce type qui ordonne qu'on vous lance des cailloux si vous ne pensez pas comme lui. Mais personnellement ce qui me tape sur les nerfs ce n'est pas tant que les gens décident à votre place de ce qui est bon pour vous. De toute façon vous avez beau suspendre la photo de Dieu sur tous les murs de la maison vous finissez toujours par faire à votre tête. Non ce qui me tue ce sont les recettes. Toutes ces règles à suivre c'est d'un ennui. La vie est suffisamment barbante comme ça. Si vous en rajoutez en suivant le mode d'emploi dans la Bible et autres manuels de l'usager aussi bien vous jeter tout de suite sous les roues d'un camion.

À la sortie sur le parvis de l'église le ciel était bleu et Joëlle a lancé des confettis sur nos têtes. Maman et elle ont ri beaucoup et c'était joli à voir. Le curé Verbois nous souriait à tous les quatre et j'étais si heureux que je lui ai dit en lui secouant la main vos histoires de chrétiens c'est d'un ennui mais allez bonne journée quand même.

Puis maman Joëlle et moi on a pris à pied la route du HLM avec Jules dans sa poussette. Derrière nous les cloches sonnaient et ça résonnait

jusque dans le fond des ruelles du quartier. En chemin des gens au chômage et en camisole sur leurs balcons nous saluaient gentiment parce que ce n'est pas tous les jours que vous déambulez dans les rues avec des confettis plein les épaules et les cheveux coiffés avec de l'eau. Il faisait si beau que pour une fois on aurait dit que la misère des gens de ce quartier pourri était partie en week-end. Bien sûr elle ne tarderait pas à rappliquer mais en attendant il fallait prendre la vie à bras-le-corps. Autour de nous des chats miteux circulaient en souriant doucement et quand ils se grattaient derrière les oreilles les puces virevoltaient avec le sourire aussi. À un moment j'ai levé les yeux et là-haut un avion supersonique faisait des loopings pour ajouter à la fête.

De retour au HLM Jules s'est mis à brailler comme un veau. Pendant que Joëlle le faisait patienter maman a sorti de l'armoire un peu de pâtée pour nourrisson. Une fois ce poison avalé frérot a souri de toutes ses dents à venir.

Parce que c'était jour de fête le soir maman qui pratique le métier de putain n'est pas sortie faire ses travaux sur le trottoir. À l'heure du coucher quand elle est venue m'embrasser sur le front j'ai encore eu une poussée de bonheur. En repensant à tous les sourires que j'avais vus dans la journée je lui ai dit dans l'oreille ce baptême c'était vraiment le plus beau jour de ma vie.

♥

Ce n'est pas que mon demi-frère occupe une place si grande. À huit mois quand vous avez fait cinq ou six fois par jour le tour de la cuisine sur les genoux vous retournez vous coucher et on n'en parle plus. Votre vie se résume à quelques cris quelques vomissements quelques dents qui font leur chemin dans vos gencives quelques assiettes fracassées sur le plancher et de temps à autre une casserole enfilée sur la tête pour épater la galerie. Mais si je parle de lui déjà c'est que les braves gens doivent toujours apparaître au début des histoires. Ça change des bandits qui arrivent si souvent en premier dans la vie.

C'était il y a seize mois. Un après-midi je rentre d'une balade sans crier gare et il y a ce type étendu sur le linoléum et sur ma mère. J'ai tout de suite vu que maman n'était pas de service parce que d'habitude elle ne fait jamais le trottoir dans le HLM. Pour une putain il est déconseillé d'apporter du travail à la maison. Ça crispe les voisins. J'ai dit à maman si tu veux me faire un frère faut pas te gêner mais même si je ne l'ai pas beaucoup connu je préférais papa à ce gars-là.

Ça les a un peu refroidis et le type a remis sa culotte.

C'est comme ça que tout a commencé pour Jules. À sa naissance même s'il n'était que mon demi je l'ai très vite accepté comme membre de la famille. Après tout mieux vaut avoir une moitié de frère bien vivant qu'un père complet mais tout à fait mort. Ça compense. Surtout que l'autre que j'ai surpris sur le plancher avec maman et qui aurait pu être mon demi-père ne s'est jamais repointé au HLM.

À mon âge il n'est pas bon de vivre sans son père. Mon père aurait été un guide sûr pour un type comme moi qui en est à l'étape de la sortie définitive de l'enfance. Bien sûr comme guide maman n'est pas mal non plus. Seulement avec la vie qui chaque mois lui envoie ses huissiers ce qui compte surtout pour elle c'est de payer le loyer.

Mais papa qui était un rêveur accompli aurait été pour moi un fameux guide. Les rêves vous freinent dans votre course vers la vieillesse et la mort. Grâce aux rêves l'esprit mâchouille longtemps ses brindilles allongé sur le gazon de la jeunesse. Alors avec un peu de chance au bout de la vie quand le corps achève sa chevauchée votre esprit cette boîte à rêver est encore à flâner en chemin. Vous pouvez crever mais votre esprit reste un moment à ramasser des cailloux sur la route. Vous mourez dans votre lit mais dans la pièce à côté votre esprit s'attarde sur les détails de la tapisserie.

En somme avec tous les rêves qu'il avait dans le crâne mon père aurait pu m'apprendre beaucoup. Alors peut-être qu'aujourd'hui je n'aurais pas déjà épuisé toute la ration d'insouciance qui vous est fournie au départ avec la naissance.





Comme enfant je suis cuit

Jean-François Beauchemin

Y a-t-il un moment dans l'existence où l'on commence à vivre davantage ? C'est, sans le savoir, la question que pose Jérôme, 13 ans, qui s'apprête à quitter l'enfance comme on délaisse un vêtement devenu trop étroit. Mais qu'est-ce au juste que vivre davantage ? C'est, peut-être, vivre lorsque le cœur, fatigué de lui-même, se tourne finalement vers les autres parce qu'il pressent qu'au fond il n'y a qu'une seule vie et qu'elle ne dure qu'un temps.


Photo : © Martine Doyon

Comme enfant je suis cuit est le premier roman publié par Jean-François Beauchemin. C'est surtout le premier volet d'une trilogie à la fois grave et légère relatant la vie de Jérôme, jeune homme expérimentant sous nos yeux, pour ainsi dire, son entrée dans l'avenir. C'est enfin pour l'auteur le premier d'une longue suite de livres pensifs, sensibles et comme hantés, reflet d'une sorte d'étonnement devant le miracle de la grande aventure humaine.

« Jean-François Beauchemin voit les choses sous un angle original, déborde d'imagination et possède l'art des mots qui font image. Si on accepte de jouer le jeu, son roman se dévore comme un fruit savoureux. »

Lise Lachance, *Le Soleil*

« L'écriture est truculente, vive, insolente et tout à fait rafraîchissante [...]. »

Francine Grimaldi, *7 Jours*

« Pour rire de la mocheté de la vie. Jean-François Beauchemin a osé, il a bien fait. »

Réginald Martel, *La Presse*

quebec-amerique.com